

Entretien avec Paule Baillargeon

Patrice Poulin

Volume 5, Number 3, February–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Poulin, P. (1986). Entretien avec Paule Baillargeon. *Ciné-Bulles*, 5(3), 24–26.

Patrice Poulin

« Le conflit entre le réalisateur et l'acteur est fondamental. »

■ Les exemples sont peu nombreux. Que l'on regarde du côté du cinéma

étranger ou du cinéma québécois, cela revient à énumérer quelques noms parmi lesquels Chaplin, Keaton, Welles, Truffaut, Godard, Allen, Cassavetes, Polanski, Fassbinder, Linder, Tati et Jutra. Tous sont à la fois réalisateur et acteur. Devant et derrière la caméra : contrôle du jeu et du cadre, de l'émotion et du mouvement. Jouer et fixer la grâce de son propre mouvement dans l'image.

Comme tous ces hommes, Paule Baillargeon exerce le double métier de réalisatrice et d'actrice. Femme de théâtre, elle a tout de même réalisé trois films et tenu de nombreux rôles à l'écran (**Vie d'ange**, **La femme de l'hôtel**, **La dame en couleurs**, etc.). Elle a investi beaucoup d'énergie dans son plus récent film, **Alzheimer**, collaborant au scénario en plus d'assurer la réalisation et de tenir un des premiers rôles.

« Il est parfois difficile, précise-t-elle, de ne pouvoir observer son jeu. Personne, ou presque, pour juger si votre interprétation du rôle est juste. Les contraintes, également, d'une production se font sentir davantage lorsqu'on est aussi placé derrière la caméra. »

Mais, par-delà les contraintes, même si, tout compte fait, on lui donne assez peu souvent

l'occasion de réaliser, Paule Baillargeon aime le cinéma. Et, par-dessus tout, elle aime l'acteur et prend tous les moyens que lui offre la réalisation pour le montrer, déformation professionnelle dont elle a tout lieu d'être fière.

Ciné-Bulles : Comment a débuté l'histoire d'**Alzheimer** ?

Paule Baillargeon : Roger Frappier, le producteur exécutif, travaillant à l'Office national du film, m'a demandé d'écrire et de réaliser un film sur la maladie d'Alzheimer. J'ignorais tout de cette maladie. Je suis partie chez moi, j'ai lu et, dès le départ, j'ai été fascinée. C'est un sujet extraordinaire. La condition humaine se retrouve à l'intérieur de cette maladie ! C'est à la fois terrible et ordinaire. Tout le monde a les symptômes de cette maladie. Tout le monde a des pertes de mémoire. On oublie un numéro de téléphone, le nom de quelqu'un et c'est comme cela que, très simplement, débute la maladie d'Alzheimer. Cette maladie existe depuis toujours. Tout d'un coup, on commence à prendre conscience de cet état et à tenter d'y trouver des remèdes.

Au départ, je ne voulais pas faire un documentaire. Déjà qu'il en existe plusieurs. Je désirais plutôt traiter le sujet par le biais de la fiction qui permet davantage de toucher le public. Je me suis donc inspirée d'un article de Marion Roach paru dans le **New York Times** pour raconter l'histoire d'une mère et de sa fille. Une histoire d'amour. Une histoire douloureuse à cause de la lente perte des facultés vitales d'un être humain. Une histoire où les personnages restent dignes jusqu'à la fin.

Ciné-Bulles : Vous avez d'abord travaillé seule à la scénarisation puis avec Laura Harrington, une dramaturge américaine.

Filmographie de Paule Baillargeon

1977 : **Anastasia, oh ma chérie**

1980 : **La cuisine rouge**

1986 : **Alzheimer**



Paule Baillargeon : Laura est un être fantastique. Nous nous complétons admirablement bien. Je lui parlais, je lui donnais mes images, ma vision intérieure et elle les traduisait en mots. Sur le plan de la sensibilité, nous sommes la même personne. Une complicité parfaite ! Le travail d'écriture est pour moi très difficile, très laborieux mais avec Laura Harrington cela devient une tâche facile. Si j'avais besoin d'une scène, Laura s'installait devant son ordinateur et une demi-heure plus tard c'était écrit !

Ciné-Bulles : *La recherche a été longue ?*

Paule Baillargeon : Je possédais beaucoup d'informations sur le sujet. Je suis entrée en contact avec la Société Alzheimer, je suis allée au Centre hospitalier Côte-des-Neiges où j'ai rencontré des gens atteints de la maladie et j'ai obtenu la collaboration d'un médecin spécialisé. Sur le plan scientifique, le travail a été très rigoureux.

À travers cela, j'ai quand même essayé de faire un film personnel, un film qui ferait écho à mes préoccupations en explorant le rapport mère/fille, en parlant de l'art. J'ai tenu à ce que le film adopte principalement le point de vue de la mère. J'ai essayé d'être dans sa tête, ce qui constituait le principal défi pour moi.

Ciné-Bulles : *Vous avez également choisi d'être devant et derrière la caméra.*

Paule Baillargeon : Oui et j'avais donc à relever un défi supplémentaire. Surtout en ce qui concerne la direction d'acteurs. Le fait de ne pas avoir, en même temps, le regard du cinéaste rend le jeu laborieux. Il s'agit d'une expérience très éprouvante.

Ciné-Bulles : *Vous avez déjà soulevé le problème de la direction de comédiens, du manque d'encadrement des acteurs. Est-ce*



qu'il vous apparaît plus facile dans ce contexte de travailler derrière et devant la caméra ?

Paule Baillargeon : Ce sont deux métiers différents. Quand je me retrouve devant la caméra, je ne suis plus réalisatrice. Et c'est à ce moment-là que j'ai besoin que quelqu'un me dirige. Je me sens mais ne me vois pas.

Les choses se décident souvent sur place. Si cela va bien avec un acteur, je n'ai pas à y penser des mois à l'avance. On ne peut pas arriver sur un plateau en sachant tout. C'est ce qu'on essaie de nous faire croire pour des raisons de temps et d'argent mais je ne suis pas d'accord avec cela. Il est certain qu'on ne peut pas prendre une journée à réfléchir sur un plateau mais il y a un équilibre à trouver. Il faut que le réalisateur ait un peu de temps pour penser ! Il faut aussi qu'il puisse changer d'idée. Autrement, le film ne se fait pas, tout est figé et il n'y a pas de vie. Et, de plus en plus, les contraintes de la production obligent le réalisateur à agir différemment.

Ciné-Bulles : *Les années passées au Grand cirque ordinaire vous incitent à recourir à l'improvisation.*

*« Un acteur est un auteur et il peut être redoutable pour le réalisateur qui n'a pas confiance en lui. »
(Paule Baillargeon, Copie zéro, n° 22, octobre 1984)*

Paule Baillargeon : Non, je ne dis pas qu'il faut improviser sur un plateau. On improvise avant mais pas directement sur le plateau de tournage. Dans aucun de mes films il n'y a de l'improvisation. Il faut, quand on arrive sur le plateau, savoir ce qu'on fait, tout en gardant à l'esprit la possibilité de changement de dernière minute. Il doit y avoir de la place pour la création.

Ciné-Bulles : *Préférez-vous un métier à un autre ?*

Paule Baillargeon : On me pose toujours cette question comme si on voulait que je choisisse. J'adore les deux. Quand je suis actrice, la partie auteure ne travaille pas. Et j'aime la réalisation, parce que je suis une auteure. Être une actrice procure une énergie qui n'est pas que mentale. Tout le corps est présent.

Ciné-Bulles : *Forte de ces deux métiers, comment dirigez-vous les acteurs ?*

Paule Baillargeon : Souvent, les réalisateurs ont des problèmes avec les acteurs. Ils ne savent pas quoi leur dire. Chaque réalisateur a sa façon de procéder. Il y a toujours un conflit entre l'acteur et le réalisateur. Une tension. L'acteur perçoit la chose d'une certaine façon sans avoir une vue d'ensemble. Il ne peut avoir le regard du réalisateur. Il a des idées qu'il essaie de faire passer. Le réalisateur doit savoir tirer le meilleur de la conception qu'a l'acteur de son rôle. Mais il doit être assez fort pour dire non parfois. Le conflit entre le réalisateur et l'acteur est fondamental. Il faut qu'il y ait cette espèce de tension, cette histoire d'amour.

Ciné-Bulles : *Il existe forcément un décalage entre la perception du réalisateur et celle de l'acteur qui passe à l'écran. Comme actrice avez-vous parfois l'impression qu'on vous a volé quelque chose ?*

« Être interprète, je ne sais pas ce que cela veut dire. Je me considère comme un acteur. Je m'investis totalement dans mes rôles. J'essaie de produire un personnage qui peut quelquefois être plus riche que dans le scénario. »
(Paule Baillargeon, **Copie zéro**, n° 22, octobre 1984)

« Comme actrice je ne peux pas dire que j'ai vécu la séduction du cinéma. Je n'ai encore jamais eu le rôle où j'ai pu dire que j'étais là à 100 p. 100. Je n'ai pas encore eu ce rôle-là au cinéma. »
(Paule Baillargeon)



Kim Yaroshevskaya (*Alzheimer*)

Paule Baillargeon : Absolument. On ne se voit pas bouger. On ne sait pas comment cela va être monté. On ne sait pas ce qui va être gardé alors il y a toujours une partie de soi qui est trahie. Pour cette raison, il est très difficile de jouer au cinéma. Les acteurs aiment rarement se voir à l'écran. Je déteste voir mes films. D'ailleurs, souvent je ne les vois pas. Je n'ai pas de plaisir à me voir au cinéma. Je suis davantage capable de voir mes films comme réalisatrice car j'assume ce que je fais. Quand je ne suis qu'actrice, ce n'est pas mon film. Je ne suis qu'un objet. Il y a une tasse de café et il y a moi. Égales toutes les deux.

Comme actrice, je préfère le théâtre où je suis maîtresse de mon jeu. ■